



Poudrière VAUBAN

13 rue du Commandant Lherminier Grenoble

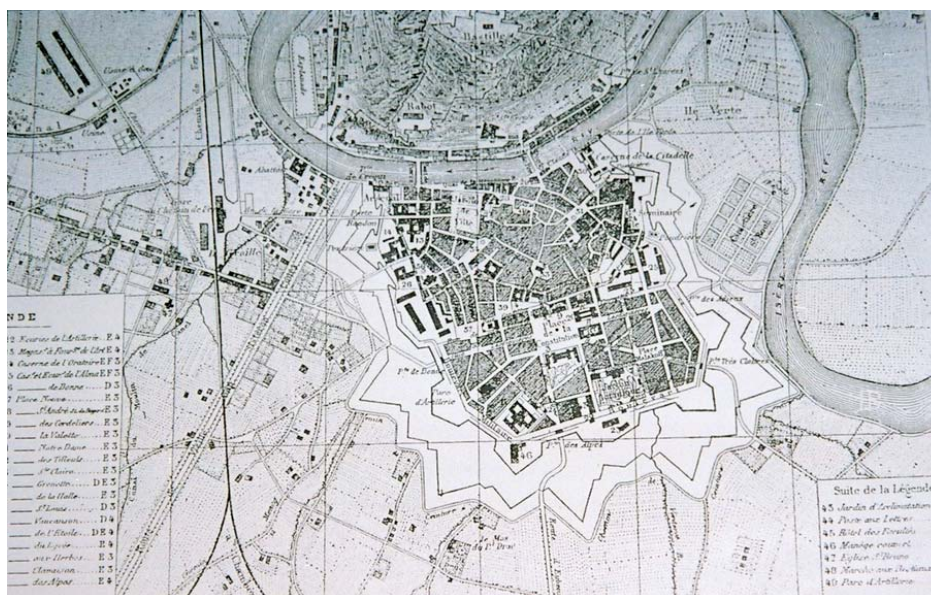
Il n'existe sur Grenoble qu'un seul témoignage architectural de l'œuvre de VAUBAN, la poudrière située dans l'enceinte de l'actuelle Cité Administrative, derrière l'Hôtel de Police, rue du Commandant l'Herminier.



1. Historique de la Poudrière

Durant l'été 1692, le Duc AMÉDÉE DE SAVOIE lance un raid dévastateur sur le Haut Dauphiné. Franchissant le col de Vars (2111 mètres), il prend Guillestre, Embrun et Gap. Les châteaux de Tallard et des Diguières sont brûlés. Cependant les troupes qui se dirigeaient vers Grenoble, leur prochain objectif, sont contraintes de s'arrêter en raison d'une épidémie de dysenterie dans l'armée. L'arrivée annoncée du maréchal CATINAT les oblige à une retraite prudente. Le 21 septembre, le jour où l'expédition repasse le col de Vars, VAUBAN arrive à Grenoble par la Porte de France. Le commissaire général aux fortifications du royaume a reçu l'ordre de Louis XIV de quitter Namur qu'il vient de prendre et de se rendre dans les Alpes pour inspecter les place-fortes. Les critiques qu'il porte sur les fortifications de Grenoble, établies par LESDIGUIÈRES, sont sévères.

L'enceinte de la ville est inefficace, celle de la montagne (la Bastille) est trop faible, et celle du Faubourg Saint Laurent est qualifiée d'extravagante. Le 4 octobre 1692, il fournit un projet complet pour améliorer les défenses de la ville et refaire celles de la Bastille. Pour la ville elle-même, il demande notamment la construction de deux poudrières logées à l'intérieur du bastion de la Reine (elle a aujourd'hui disparu) et du bastion Morge. Cette dernière, après s'être retrouvée éloignée du périmètre défensif avec la construction de l'enceinte Haxo, est aujourd'hui isolée près de l'ancienne caserne Dode, dans l'emprise de la Cité Administrative. Lorsque VAUBAN revient à Grenoble en juillet 1700 les deux poudrières sont achevées et le grand ingénieur les juge "bien faites", ce qui est un compliment rare sous sa plume. Il est à noter que sur le plan du 3 août 1700 la poudrière terminée a gagné un cinquième contrefort par rapport au projet de 1692.



Plan de la Ville en 1870

2. Caractéristiques de la poudrière

La poudrière est édifiée selon un plan-type que l'on retrouve dans plusieurs place-fortes. Le bâtiment, de plan rectangulaire (35x15 mètres) comporte une salle voûtée de plus de 6 mètres de haut à la clé et des murs latéraux de 3 mètres d'épaisseur, renforcés chacun par cinq gros contreforts. Les murs pignons de 1,80 mètre d'épaisseur sont percés d'une fenêtre haute et de l'unique porte donnant sur l'intérieur de la place. Dans tous les murs sont pratiqués des événements en chicane composés de deux segments droits aux extrémités et du double contournement d'un plot central carré. La voûte était extradossée en bâtière et sur les versants reposaient les chevrons du toit à deux pentes recouvert de tuiles puis de lauzes de Bresse. Une grosse moulure en doucine suit les rampants du toit, avec retour horizontal sur les faces latérales, formant corniche. Un mur pare-éclats court tout autour du bâtiment délimitant un chemin de ronde pavé de galets brisés.





Façade 1700 (maquette)



Intérieur poudrière



Façade latérale



Façade postérieure

1692 à 1700

A l'intérieur, la poudre était renfermée dans 600 tonneaux engerbés reposant sur un plancher de bois soutenu par des dés en pierre ce qui représentait un poids de plus de 100 tonnes de poudre. Cette poudre noire était obtenue à partir d'un mélange de soufre, de salpêtre et de charbon de bois et son haut pouvoir explosif représentait un danger certain. VAUBAN avait coutume de dire "nos magasins à poudre faits à la moderne sont forts bons et jusqu'ici il n'est arrivé aucun accident fâcheux bien qu'il soit tombé de grosses bombes dessus. Si par malheur le feu y prenait cet accident serait capable de bouleverser toute une ville et de tuer la moitié des habitants". Ce souci explique les précautions prises pour éviter tout incendie, soit criminel grâce au chemin de ronde et aux événements en chicane, soit accidentel en supprimant toute pièce métallique pouvant provoquer des étincelles. On emploie donc le bronze et l'on chausse les sabots de bois avant de pénétrer dans la poudrière. Les rangées de tonneaux sont orientées par rapport aux fenêtres afin que la lumière du jour procure le maximum de luminosité à l'intérieur. En cas d'explosion, les contreforts devaient éviter toute propagation fâcheuse vers l'extérieur. Enfin, les risques d'humidité, préjudiciables à la bonne conservation de la poudre, étaient combattus grâce au plancher surélevé et aux événements.



Maquette - Intérieur présentant le plancher de bois soutenu par des dés en pierre et un détail de celui-ci

3. Modifications du XIX^e siècle

Vers 1875, l'artillerie a fait de tels progrès que la poudrière ne répond plus aux normes de sécurité. Sa voûte notamment n'est plus à "l'épreuve de la bombe" et peut être percée par les projectiles à tir courbe. On décide donc, après dépose de la toiture, de la recouvrir de terre. A la partie basse du bâtiment, sur les deux faces latérales, ont été réalisées deux galeries voûtées qui assuraient sans doute une ventilation complémentaire du dépôt de poudre et qui, par ailleurs, isolaient celui-ci de l'humidité du sol. Ces deux galeries donnaient sur la façade ouest où les deux ouvertures en plein cintre restent visibles, l'une d'elle porte encore sa grille d'origine.

Dans ces galeries ont été réalisées à cette époque, deux portes donnant accès à un espace situé le long du mur pignon est, et un mur fût alors construit à l'intérieur du volume. Celui-ci comportait des ouvertures, protégées par un épais verre, sur le magasin à poudres et dans cet espace pouvaient être installées des lampes à huile permettant de donner de la lumière de nuit dans la poudrière, évitant ainsi les risques d'explosion. Du côté de l'ouest, il fallait également améliorer la protection à l'explosion hypothétique des barils de poudre, d'où la création d'un deuxième mur extérieur qui comportait, dans sa partie basse, trois salles voûtées en arêtes et deux portes situées en chicane par rapport à l'entrée principale pour des raisons de sécurité; l'emprise de ces portes est matérialisée dans le mur ouest du bâtiment par des linteaux voûtés avec bossages apparents.



Façade du XIX^e siècle (époque des fortifications du Général Haxo)



Ouverture en plein cintre avec sa grille sur mur pignon ouest

4. Réutilisation de la Poudrière

La poudrière est utilisée dans ses fonctions d'origine jusqu'en 1918 date à laquelle elle est désaffectée et reconvertie en stand de tir. Elle est ensuite déclassée comme bâtiment militaire et louée par l'armée à un marchand de charbon de la rue Très-Cloîtres. Celui-ci, pour accéder au local principal, a fait dans le mur du XIX^e siècle une ouverture de 3 mètres de large pour pouvoir y rentrer un camion. Il a également, dans le même temps, démoli l'un des trumeaux de la porte du magasin VAUBAN.

A l'occasion de la construction de la Cité Administrative en 1971, le Service de l'Équipement, en accord avec les Bâtiments de France, a été chargé d'assurer le dégagement de la terre protectrice de la voûte. A cette occasion, la galerie sud du XIX^e siècle a été démolie, ce qui a permis de dégager la couverture initiale et tout particulièrement les magnifiques "doucines" en pierre de taille qui sont dorénavant apparentes sur la face sud. La galerie située au nord et bordant le parking de l'Hôtel de Police a été conservée et les bâtiments annexes, réalisés par le marchand de charbon, qui dénaturaient la façade ouest, ont été enlevés. C'est à cette époque en 1973 que la Poudrière de VAUBAN a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.



Les doucines



En 1974, lors de la transformation de la Caserne Dode en Cité Administrative, l'architecte prévoyait le rasement de la poudrière pour utiliser son emplacement comme parc de stationnement. Le professeur BORNECQUE ayant eu connaissance du projet, pût rencontrer sur place le préfet VAUDEVILLE. Convaincu de l'intérêt architectural et historique de cet édifice, Monsieur VAUDEVILLE fit modifier les plans pour permettre sa conservation.

Durant 30 ans plusieurs projets ont été proposés pour sa réutilisation ou pour profiter de son emplacement, musée de la Résistance, Tribunal de Grande Instance, mosquée, annexe de l'hôtel de Police, restaurant inter-administration mais aucun n'a vu le jour.

Depuis les années 1990 les Bâtiments de France ont utilisé ce bâtiment comme lieu de stockage des pierres provenant des démolitions de l'ancien Evêché et du Groupe "Cathédrale". Ce dépôt représente un volume d'environ 80 mètres cube et interdit tout autre aménagement des locaux. Devenue dépôt lapidaire, la poudrière ne reçut aucun autre entretien qu'un débroussaillage exécuté à l'initiative du professeur BORNECQUE, avec la collaboration d'officiers du Génie conduits par le colonel DALLEMAGNE. Quelques rustines de mortier furent fixées sur la chape du toit en 1992, grâce à des crédits de la D.D.E. Afin d'éviter l'usage de plaques de tôle ondulée pour couvrir les contreforts décoiffés, le Comité de Sauvegarde de Grenoble finança un glacis supérieur en maçonnerie, provisoire mais moins affreux que de la tôle.



Intérieur de la Poudrière utilisé en lieu de stockage de vestiges archéologiques

Le 1er Avril 2002, la Préfecture de l'Isère mettait le bâtiment à la disposition de Patrimoine et Développement (Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble) et d'ALPYFORT (Fédération des Acteurs de la Valorisation de Patrimoine Fortifié en Montagne), pour une période renouvelable d'un an, à charge pour ces deux associations de :

- définir en accord avec les différentes administrations un programme d'utilisation des locaux.
- faire procéder à des études pour préciser les éléments techniques afin d'arriver à un projet cohérent de nouveaux locaux.
- obtenir des différents services de l'Etat, de la Région, du Département et de la Ville, des subventions permettant d'aboutir à une réhabilitation complète échelonnée sur une période de 5 à 10 ans.

En mars 2003, une nouvelle association, l'ARRP, Association pour la Restauration et la Réutilisation de la Poudrière, parrainée par les deux associations précitées, a pris en main les destinées de la Poudrière Vauban.

(association déclarée en Préfecture le 10.2.2003 et dont la création a été publiée au Journal Officiel du 29.03.2003).

LES OBJECTIFS DE NOTRE ASSOCIATION

Utilisation future de la Poudrière

Que faudra-t-il faire de ces ouvrages si les crédits sollicités permettent une remise en état? Déjà plusieurs possibilités d'aménagement avaient été envisagées et ont toutes échouées.

Il convient que ce projet respecte le caractère historique de cet élément militaire de la défense de la ville au XVII^e siècle. Il ne peut s'agir que d'une activité à dominante patrimoniale qui tienne compte de la "majesté du lieu", au profit du secteur tertiaire (commerce, services, assurances, hôtellerie etc ...)

Notre association, l'ARRP, et les associations porteuses du projet, Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble et ALPYFORT, estiment que l'on pourra redonner une vie à ce bâtiment et en faire un lieu où seraient regroupés les locaux de réunion tout en consacrant également un local où serait évoqué le passé des fortifications de la région, depuis les fortifications de Gratianopolis, jusqu'aux forts entourant Grenoble : Comboire, le Mûrier, le Saint Eynard, la Bastille et par extension les fortifications des Alpes Françaises et Italiennes. Ce local pourrait être animé de maquettes en relief, de plans des différents forts et des fortifications successives de la ville.

Le volume, la forme, les rigueurs de l'architecture d'un tel local et compte tenu des contraintes techniques (salle voûtée, peu d'ouvertures, murs épais) qu'il n'est pas question de modifier, l'utilisation du site pourrait déboucher sur la création d'un Centre d'interprétation et fédératif, centre de ressources du Patrimoine Militaire International, lieu à vocation culturelle et touristique.



Esquisse de l'aspect futur de la Poudrière

OPTIONS d' AMENAGEMENT

Nous avons recherché dans l'expression architecturale de l'utilisation future de cet ensemble, trois périodes symboliques :

- 1) Les XVII^e et XVIII^e siècles avec VAUBAN, avec une architecture structurée et rigoureuse
- 2) Le XIX^e siècle où les quelques éléments de mur existant, l'une des galeries permettant de montrer l'évolution de l'architecture militaire à l'époque des forts Haxo et Séré de Rivière.
- 3) Le XXI^e siècle avec, contrebalançant les éléments architecturaux passés, une entrée aux formes très contemporaines et une tour vitrée permettra de donner à ce lieu un aspect plus convivial tout en permettant de mettre en valeur la façade principale de l'époque de VAUBAN qui est enchâssée dans la structure du XIX^e siècle et des ajouts plus récents.



Projet de la façade après rénovation

Aménagement extérieur

La constitution d'un parvis englobant toute la largeur de la rue L'Herminier sur une longueur d'une trentaine de mètres. Ce parvis réalisé en pavés de pierres serait prolongé jusqu'à la façade ouest. On pourrait imaginer un traçage au sol de l'emprise de l'ancienne Place de la Poudrière qui a existé jusqu'à la réalisation de la Rue L'Herminier dans les années 1960.



Maquette, la façade et le parvis rue Commandant Lherminier, sans la verrière d'entrée, présentant la façade de Vauban de 1700 et les adjonctions du XIX^e siècle

Ce parvis devrait être réalisé dans le cadre des travaux d'aménagement de voirie urbaine de la ville de Grenoble au titre de l'amélioration de l'aspect du quartier et comme ralentisseur de la vitesse automobile.

Il serait en outre le point de liaison avec les voiries du quartier "Trés-Cloîtres" en direction des bâtiments de l'Ancien Conservatoire et vers le Musée de l'Ancien Evêché .

Parallèlement à la réalisation du parvis, serait aménagé un espace végétalisé entourant la Poudrière, entre la clôture à créer, le parking de la Police et le Bâtiment de la Poudrière. Cet espace permettrait un accès pour les groupes de visiteurs à la périphérie de l'édifice, il serait fermé du côté ouest sur la rue par un portillon grillagé en prolongement de la façade. Du côté de la Cité Administrative il n'y aurait pas lieu de créer de clôture.

Nous pourrions en faire le point central du circuit de visite du front oriental des vestiges urbains des enceintes fortifiées successives de Grenoble, en faire un lieu d'évocation des richesses patrimoniales de Grenoble et de sa région, nous pourrions aussi et surtout, en faire le lieu de réunions de toutes les Associations Patrimoniales de l'Isère.

Assurer par des dispositifs une polyvalence d'utilisation des locaux.

Maquette de la Poudrière
l'intérieur



Compte tenu du volume, de la forme, des rigueurs de l'architecture d'un tel local et des contraintes techniques (salle voûtée, peu d'ouvertures, murs épais) qu'il n'est pas question de modifier, en dehors des différents travaux liés à la sécurité, l'utilisation du bâtiment pourrait déboucher sur la création d'un Centre d'interprétation, Centre de ressources du Patrimoine Militaire Régional suivant le triptyque :

- salle de réunion
- lieu d'exposition
- centre de ressources

1. Salle de réunion

Après l'aménagement de l'entrée en mezzanine :

- . 300 places assises en configuration concert pour petits ensembles ou conférence pour un nombre limité d'auditeurs.
- . 150 places assises en configuration restauration, par exemple pour un dîner débat.
- . 200 places assises en configuration réunion de travail au profit de tout organisme ou entreprise.

2. Lieu d'exposition

La salle offrira la possibilité d'expositions permanentes (reconstitution d'une poudrière en fond de salle par exemple) ou temporaires, en utilisant les murs de pourtour (panneaux, vitrines) et la partie centrale éventuellement (vitrines mobiles).

3. Centre de ressources

Cet ensemble ou une partie de celui-ci pourrait permettre l'aménagement d'une bibliothèque, notamment dans la mezzanine, pour la mise à disposition de données à l'intention d'un public spécifique (Centre Internet par exemple).

Il pourrait aussi offrir la possibilité d'accueil du public pour des missions d'information (touristique, culturelle etc ...).

Il pourrait également offrir une possibilité de bureau mais à caractère limité compte tenu de la spécificité du bâtiment (obscurité permanente à l'intérieur).

Conclusion

Actuellement cette poudrière est entretenue par les services des Bâtiments de France de l'Isère. Elle est toujours utilisée comme réserve des vestiges archéologiques des fouilles faites à l'occasion de la remise en état du Baptistère de la Cathédrale et de l'Ancien Evêché de Grenoble.

La DRAC, bien que très favorable au projet que nous avons présenté, n'envisage pas de déménager prochainement ces vestiges n'ayant pas de local régional permettant de les accueillir.

Nous souhaitons qu'un jour, avec l'aide des collectivités locales, Ville de Grenoble et Département de l'Isère, il soit possible de restaurer entièrement ce bâtiment classé et de lui donner une fonction digne de sa qualité architecturale.

Jean Cognet



**Maquette de la Poudrière VAUBAN dans le bastion Morge,
réalisée par l'AVIPAR**